

CULTURE

Entre élitisme, concurrence et démocratisation

Comme processus, la culture vit et se nourrit de l'ouverture. Aucune culture n'est un isolat. De même, aucune culture n'est totalement pure. Il faut admettre que l'interculturel est devenue une réalité inévitable. Et aucune interaction véritable ne peut se développer dans des conditions d'inégalité trop grande ou sous le contrôle effectif des plus puissants sans générer de puissantes réactions, surtout de la part des cultures dites minoritaires. Ces dernières conservent-elles encore le droit d'exister et de coopérer avec la culture majoritaire ?

Cette question à la fois logique et embarrassante pour les responsables a fait couler beaucoup d'encre et a suscité des débats à l'échelle planétaire. Qu'en est-il donc de cette dichotomie majoritaire/ minoritaire?

Concurrence culturelle : un vivre-ensemble est-il possible ?

En trente ans seulement, la Francophonie institutionnelle a vu le nombre de ses membres passer de 22 à 56, c'est-à-dire, le ¼ des pays du monde. Elle est présente sur les cinq continents et constitue une véritable mosaïque de peuples, qui malgré leurs différences, nourrissent et supportent une ambition culturelle commune : Bâtir de véritables États de droit et surtout promouvoir la diversité culturelle et linguistique. Les membres se mobilisent. Ils doivent répondre à d'autres interrogations jusqu'ici demeurées suspendues : comment gérer cette diversité culturelle dans un contexte de mondialisation dont les enjeux ne cessent de revêtir des étiquettes multiformes ?

La crainte d'une invasion programmée de l'ensemble des canaux de communication par une langue unique, l'anglais, retient toujours une attention particulière de la part des organisations et des représentants de la société civile.

La Francophonie comme communauté d'États et de gouvernements partageant la même langue qui est le français, entend bien jouer son rôle dans les débats qui se développent, et d'une manière inquiétante, sur l'organisation de cette diversité : « *La Francophonie a vocation à appeler toutes les autres langues du monde à se rassembler pour faire en sorte que la diversité culturelle, qui résulte de la diversité linguistique, que cette diversité soit sauvegardée.(...) Il nous faut être les militants du multiculturalisme dans le monde pour lutter contre l'étouffement, par une langue unique, des diverses cultures qui font la richesse et la dignité de l'humanité* »

(1) Nous y sommes donc à l'essentiel



Mostafa Benfarès

de cette réflexion : la dignité de l'humanité. L'expression dit bien ce qu'elle veut dire, contrer les risques de dérive que peut engendrer la mondialisation (inégalités, négation des identités, etc)

Identités sans frontières

Dans cette ère actuelle d'exodes, de migrations planétaires, le lien d'origine ou le lien de transplantation n'opère plus nécessairement de reconnaissance identitaire. Les frontières étanches sont totalement bannies et la géographie jadis délimitée et contrôlée prend aujourd'hui une valeur d'indétermination. L'exil n'a plus de valeur en soi, le voyage, l'écriture l'ouverture rendent possible un ancrage.

Cette nouvelle conjoncture permet de passer certes de l'impossible oubli à la fascination de l'à-venir, libre et détaché de toute tradition contraignante : « *C'est pour cela que le XXI^e siècle sera tribal* » (2) Autrement dit, pluriel au sens de l'anthropologie structurale qui définit les tribus primitives comme comportant une structure sociale d'une grande et infinie complexité. De même : « Un pays ne peut se limiter au pouvoir d'une seule tribu, ni la culture à une seule langue, ni

une civilisation à une seule idéologie. L'histoire est en marche et nous [devons]marcher avec elle.»(3)

Nous réalisons donc qu'il n'y a rien de fixé, de stable, de permanent, d'acquis. Tout change. Et il faut s'adapter bon gré mal gré. Les cultures aussi se modifient, se transforment, se nourrissent mutuellement, s'adaptent, évoluent : « Elles ne s'expliquent que par leur dynamisme fait de contraintes, de résistances ou de conflits, qui sont des comportements identifiables.» (4)

Soyons nous-mêmes les artisans de notre identité

Parler de l'identité et du pluralisme culturel, c'est évoquer aussi celui de l'altérité, autrement dit, la nature et la qualité des rapports qu'on entretient avec l'Autre. L'Autre avec un majuscule pour marquer un rapport particulier à tout ce qui n'est pas soi (5)C'est vrai qu'on est différent. La mentalité n'est pas la même, l'imaginaire et les valeurs personnelles aussi. Ce qu'il faut préciser, c'est que la diversité culturelle et linguistique ne constituent pas un obstacle pour une cohabitation saine et harmonieuse.

Au contraire, la diversité est une richesse. Elle est devenue même une réalité quotidienne. Et on doit appren-

dre, si on veut réellement sortir de nos ghettos, de nos carapaces anti-différence, à composer avec, à devenir nous-mêmes les artisans libres de notre identité. Se replier sur soi, que ce soit par faiblesse ou par quelque idéologie, ne mène nulle part. Car le bonheur de l'humanité n'est que dans l'épanouissement collectif de ses individus, dans le respect mutuel, dans l'échange interculturel où les identités peuvent se rejoindre, se compléter, au lieu de s'éloigner interminablement.

Vers une danse harmonieuse des cultures

Organisation à vocation universelle, la Francophonie est par nature une communauté ouverte sur le monde ainsi que sur les peuples et les cultures qui la composent. Pour l'essentiel, elle entend réunir autour des valeurs de fraternité, de tolérance et d'universalité, des pays très divers par leur histoire, leur culture et leur niveau de développement mais ayant tous la volonté d'affirmer leur identité dans le mouvement de mondialisation actuel : «Il faut que l'on délaisse l'idée de cultures en marche, qui ne font qu'aller côte à côte, en évitant de se brusquer, pour la vision d'une danse des cultures où les partenaires s'obligent à agencer leurs pas en vue de créer des chorégraphies inédites.» (6)

Mostafa Benfarès, Ph.D., Professeur de français

NOTES :

- (1). Jacques Chirac, Hongrie, 1997.
- (2). Des Rosiers, 1996.
- (3). Antonio d'Alfonso, identité collective, identité individuelle, 1990, p.88.
- (4). Clément Moisan, Écritures migrantes et identités culturelles, Québec, 2008, p.15.
- (5). Pour plus d'informations, voir Janet Peterson, Figures de l'Autre, 2004, pp.137-166. Aussi Régine Robin, La Québécoise, 1983 et Sergio Kokis, Le Pavillon des miroirs, 1994.
- (6). Clément Moisan, op.cit, p.126.